

La recherche aujourd'hui

Des chercheurs de disciplines variées (histoire du livre, histoire de l'art, histoire des bibliothèques, histoire des textes, histoire religieuse...) utilisent les manuscrits médiévaux. A la Bibliothèque municipale de Dijon, les manuscrits cisterciens sont régulièrement consultés dans l'espace patrimonial.

Découvrez les témoignages de deux chercheurs !



Alessia Trivellone, Maître de conférences en Histoire médiévale, Université Paul Valéry, Montpellier 3. Docteur en histoire de l'art, auteur d'une thèse intitulée *L'hérésie médiévale et les images : l'iconographie de l'hérétique en Occident (fin Xe siècle – 1230)*, dont le postdoctorat a concerné *Histoire de Cîteaux et manuscrits cisterciens (XIIe siècle)*

Étienne Harding est un personnage central pour l'histoire de Cîteaux. Son long abbatiat, entre 1108 et 1133, voit la création des premières abbayes-filles, ainsi que la mise en place du premier réseau cistercien. Pourtant, hormis la *Charte de Charité* qu'il rédige pour réglementer et uniformiser la vie dans les abbayes cisterciennes, les écrits de l'abbé ne consistent qu'en trois lettres et deux préfaces : bien mince production pour un abbé en charge pendant 25 ans, esprit cultivé qui, à en croire le chroniqueur anglais Guillaume de Malmesbury, aurait séjourné dans plusieurs monastères d'Angleterre, fréquenté les écoles cathédrales de France et accompli un pèlerinage jusqu'à Rome... La pénurie de sources écrites émanant de l'abbé a longtemps laissé croire que son pragmatisme primait sur ses capacités spéculatives et théologiques. La comparaison avec Bernard de Clairvaux et son immense production épistolaire et doctrinale a fini par renforcer ce jugement, en créant une sorte de répartition des rôles entre les deux pères de l'ordre cistercien.

L'étude des miniatures réalisées dans le scriptorium de Cîteaux sous l'abbatiat d'Étienne Harding ouvre un nouveau champ d'investigation qui invalide cette lecture. Ces images émanent directement de l'abbé anglais : la plupart sont même très probablement **ses propres créations**. Construites selon les procédés de l'**exégèse biblique médiévale**, elles permettent d'accéder à la pensée de l'abbé de Cîteaux et de dévoiler sa culture foisonnante. Ainsi, dans la Bible « d'Étienne Harding », l'image de la Jérusalem terrestre, habitée par le roi David et ses musiciens et défendue par des soldats, s'avère être une savante construction iconographique où plusieurs niveaux de sens se superposent : l'image fait à la fois référence au Nouveau



Monastère et aux moines de la communauté, vus comme *milites Christi*, à la ville de Jérusalem, conquise par les croisés en 1099, et à l'Église, institution qui se doit de se défendre contre ses ennemis. Les miniatures montrent que l'abbé était imprégné d'idées réformatrices : l'archevêque Guy de Vienne, futur Calixte II (1119-1124), l'un des papes les plus engagés dans la réforme « grégorienne », était par ailleurs un grand admirateur de son projet monastique. La miniature d'Esther et Assuérus, puissante affirmation de la prééminence de l'Église sur le pouvoir temporel, est également à considérer dans le contexte de la réforme. Les images permettent aussi de saisir certains aspects de la conception du monachisme chez

Étienne Harding : les nombreuses et parfois très particulières images de Jérôme démontrent que l'abbé s'inspirait clairement de ce père de l'Église, notamment en ce qui concerne le **monachisme féminin**.

Les miniatures des manuscrits de Cîteaux, figurant entre autres des activités quotidiennes des moines, des animaux fantastiques et suscitant parfois ouvertement le rire, condensent donc un profond savoir et une réflexion souvent originale. Qu'Étienne Harding ait utilisé ce support pour exprimer ses idées contraste avec les célèbres réserves émises par Bernard de Clairvaux sur les images dans les cloîtres. En fait, des différences de vue importantes opposaient Étienne et Bernard sur plusieurs fronts, au point qu'à la mort d'Étienne, Bernard s'en prit à une grande partie de ses réformes. Sous l'abbatiat de Rainard de Bar, ancien moine de Clairvaux et disciple de Bernard qui succéda à Étienne, la production de manuscrits enluminés dans le scriptorium de Cîteaux cessa. Les miniatures de Cîteaux, exceptionnelles par leur richesse et leur originalité, témoignent ainsi de la pensée de cet abbé réformateur, restée longtemps méconnue.

Marie-Françoise Damongeot, conservateur général honoraire à la BNF.
La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Cîteaux



L'histoire des bibliothèques cisterciennes forme un chapitre de l'histoire plus large des connaissances au Moyen Âge, car elles sont au 12^e siècle un jalon essentiel dans la transmission du savoir de l'Antiquité et le témoin de l'efflorescence spirituelle née d'une lecture approfondie de la Bible et des Pères de l'Église nourrie par la théologie de saint Bernard. Les siècles suivants montrent la participation des Cisterciens à la vie universitaire, puis leur ouverture progressive au nouveau monde de l'Humanisme. Abbaye chef de l'ordre cistercien, Cîteaux a possédé une des plus importantes bibliothèques monastiques, qui s'élevait à 1200 volumes vers la fin du 15^e siècle.

Reprenant les travaux de Charles Oursel, Yolanta Zaluska a consacré une thèse magistrale, parue en 1989, aux quelques quatre-vingt manuscrits copiés dans le scriptorium de l'abbaye au 12^e siècle, sous le titre : *L'enluminure et le scriptorium de Cîteaux au XIII^e siècle*.

Le Catalogue des manuscrits enluminés de Dijon paru sous sa direction en 1991, auquel j'ai eu l'occasion de collaborer, nous a amenées à travailler sur l'ensemble des manuscrits provenant de Cîteaux qui formaient la majorité du fonds dijonnais. S'est imposé alors un vaste programme sur la bibliothèque de Cîteaux, à commencer par la révision de l'édition du catalogue de la bibliothèque de l'abbaye dressé dans les années 1480-1482 sur l'ordre de l'abbé Jean de Cirey et publié en 1889 par Auguste Molinier, à la fin du tome V du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, consacré à Dijon. En parallèle, l'étude et l'édition, en cours actuellement, des différents inventaires rédigés aux 17^e et 18^e siècles apportent des précisions qui complètent les descriptions succinctes de l'inventaire Cirey. Ainsi a été démontré récemment le rôle érudit joué par Jacques De Lannoy, moine de Cîteaux ; cf. « Le « bon père » Jacques De Lannoy (1630-1680) et les manuscrits de la bibliothèque de Cîteaux », *Mélanges cisterciens* 2012, 2012, p. 437-448. Corollaire à cette édition, l'identification précise des textes permettra la mise en lumière de l'ensemble des œuvres possédées par l'abbaye et la comparaison avec l'autre grande bibliothèque cistercienne de Clairvaux.

Grâce aux inventaires, nous pouvons aussi connaître la localisation de la bibliothèque à l'intérieur de l'abbaye. Le catalogue Cirey montre l'organisation complexe des collections de livres, manuscrits et imprimés, partagées entre la bibliothèque d'étude contiguë au dortoir, la bibliothèque de prêt aux moines non localisée, le cabinet de travail de l'abbé, etc. Ceci avant la construction en 1509 d'un espace dédié aux livres, dans un vaste vaisseau, aux murs orné de grandes inscriptions peintes, situé à l'étage d'une aile du petit cloître (cf. *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux 1098-1998*, 1998, p. 226-245). Ce bâtiment, qui est le seul conservé de l'ancienne abbaye détruite à la Révolution, peut encore se visiter aujourd'hui.

L'étude des catalogues successifs montre aussi la lente dispersion des manuscrits hors de l'abbaye, jusqu'à la Révolution, où l'inventaire fait à Dijon après leur confiscation par l'État ne dénombre plus que 590 numéros. Un autre volet de la recherche intervient alors : l'identification et l'étude des manuscrits subsistants. La Bibliothèque municipale de Dijon conserve le fonds principal de quelque trois cents volumes, dotés, pour un certain nombre, de reliures anciennes dont une étude exhaustive permettra d'établir le corpus (cf. « Les reliures médiévales de l'abbaye de Cîteaux : quelques points de méthode pour l'histoire d'une bibliothèque », dans *La reliure médiévale*, Paris, Institut de France, mai 2003).

Hors Dijon, une soixantaine de volumes ont été retrouvés dans diverses bibliothèques, à Autun, Besançon, Montpellier, Paris, Troyes, ... et, à l'étranger, à Baltimore, Berlin, Bruxelles, New Haven, New York, Pampelune, Princeton, ... Dernière identification en date, la Bible qui forme le premier numéro du catalogue Cirey est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge : ce beau manuscrit enluminé semble avoir été réalisé à Cîteaux au début du 13^e siècle. Ainsi l'enquête permet de reconstituer le parcours des manuscrits cisterciens à travers les collections de bibliophiles au cours des derniers siècles, avant leur arrivée dans les collections publiques.